



## En route vers les États généraux des arts et de la culture de l'Estrie *Une alliance de la culture et des forces vives estriennes*

### Éducation

Ordre du jour : chantier II, 1<sup>ère</sup> rencontre  
19 juin 2013

### Compte rendu

#### Présences

- **Marie-France Bélanger**, directrice générale du Cégep de Sherbrooke
- **Réjean Bergeron**, directeur des études du Cégep de Sherbrooke
- **Claudia Guy**, déléguée par Marie-Josée Mayrand de l'Association des Écoles privées de l'Estrie
- **Tom Quigley**, directeur des services éducatifs à la Commission scolaire des Hauts-cantons
- **Sylvie Legault**, directrice d'école à la Commission Scolaire des Haut-Cantons
- **Danielle Lafaille**, directrice des études au Collège Champlain
- **Mario Trépanier**, directeur général du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
- **Anick Lessard**, Vice-doyenne à l'enseignement & au développement
- **Luce Couture**, directrice générale du Théâtre Centennial
- **Micheline Roy**, ancienne directrice générale au Cégep de Sherbrooke
- **Sylvie Luce Bergeron**, enseignante au Cégep de Sherbrooke

**Durée de la rencontre :** Environ 2 heures

#### La place et le rôle des arts auprès du secteur de l'éducation

##### Intervenir auprès des décideurs

- Un des besoins du secteur de l'éducation pourrait être d'être soutenu lorsque nous devons interpeler les politiques sur le sujet des arts et de la culture.
- On pourrait faire valoir l'importance de la culture auprès des élus à partir de certains comités de travail existants dans le milieu de l'éducation.
- Le ministère de l'Éducation a monté un livre vert sport et loisir axé sur le sport, pas sur la culture (13 juin 2013). La branche "loisir" est mise de côté. On perd de plus en plus la musique et les arts dans l'éducation au profit de l'éducation physique. On observe une régression des programmes artistiques en éducation, c'est inquiétant.
- À l'UdeS, j'essaie de contribuer au niveau institutionnel afin que l'importance des arts et de la culture soit reconnue à l'interne. La culture contribue au savoir-être, à la santé de l'âme. On ne nomme pas cet attachement, on ne le positionne pas. Dans les axes de la planification stratégique de l'UdeS, la culture est dans l'axe 5. Je travaille à mettre en place la première politique culturelle au Québec, voire au Canada, afin que ça s'inscrive dans le politique. C'est une première pierre qu'il faut poser pour permettre d'aller dans le concret, dans l'action. Il serait important que les institutions soient soutenues lorsqu'elles cherchent à développer la place aux arts et à la culture dans les institutions. Par exemple, lorsqu'il s'agit de développer la politique culturelle de l'UdeS.
- Si les différents milieux - éducation, médias et communication, santé, etc. - se mettent d'accord, nous pourrions renforcer la priorité des arts et de la culture dans la région au plan politique.

##### Partager nos savoir-être et nos savoir-faire

- Le problème, c'est la promotion de ce qui se fait, on travaille en silo. Si on commençait par savoir ce qui se fait dans les écoles, dans les milieux?
- Il y a peut-être un filon au niveau du parrainage : est-ce qu'une école peut en parrainer une autre au plan du développement culturel?

- Il y a peut-être moyen de jumeler des jeunes du primaire avec des étudiants du cégep, en art et culture par exemple, comme ça se fait en science. Un peu comme des grands frères qui vont enseigner à des jeunes.
- On a besoin de documenter, il faut avoir une idée claire de ce qui se passe pour la clientèle à tel niveau. Si on est capable d'identifier des cibles réalistes pour définir nos objectifs et nos idéaux, on peut définir des stratégies pour intégrer les arts et la culture dans la réussite scolaire. Les pratiques qu'on installe, quand elles sont réellement bonnes, elles durent.
  - Qu'est-ce qui serait le plus judicieux avec des très jeunes enfants, comme au préscolaire? Quels sont les besoins des étudiants au secondaire, qui ont le goût de bouger? Quels sont les défis au Cégep? Est-ce qu'il y a des trous dans nos interventions? Ça nous ferait du bien de s'appuyer sur quelques bonnes pratiques, dans un continuum, un fil conducteur commun, entre les différents niveaux de l'éducation, sur la sensibilisation aux arts et à la culture.
  - Il faudrait être très rigoureux lors de la réalisation d'action en culture afin de pouvoir présenter une reddition de compte qui justifie nos actions.
  - Ce serait intéressant d'avoir les statistiques de fréquentation des arts par groupe d'âge, notamment chez les jeunes. Qui on cible?
  - Avec la loi 56 sur l'intimidation et la violence, on a du faire un sondage auprès des étudiants. Est-ce qu'on peut se donner des outils pour faciliter la place des arts et de la culture?
  - Il serait intéressant de créer un répertoire de bonnes pratiques, de pratiques innovantes dans le milieu de l'éducation, par exemple les Petits Bonheurs qui s'adressent au 0 à 6 mois. Prendre exemple sur ce qui se fait dans notre milieu et dans d'autres milieux, à l'extérieur de la région.
- Le croisement des disciplines est important. Au Cégep, il y a peu de liens entre les programmes et les étudiants de différentes disciplines. On a pris l'initiative de ramener dans un même secteur d'enseignement tous les programmes, sous la bannière VIE D'ARTISTE. Ça va permettre de valoriser les productions artistiques et même de les sortir du Cégep, comme le Musée des beaux-arts de Montréal a sorti le musée du musée pour l'amener dans les autobus, dans les métros. On a besoin d'être soutenu dans les rapports à établir.
- Les étudiants de tous les cégeps publics et quelques cégeps privés participent au Prix des Collégiens. Ils lisent, critiquent et élisent un gagnant. La fondation Bourgie investit beaucoup là-dedans (66%).

### **Incitatifs aux arts et à la culture**

- Je donne des points pour la participation à des activités culturelles extérieures, une pièce de théâtre par exemple, mais la participation des étudiants est minime à ce genre d'incitatifs. L'enseignant est très occupé et ne peut prendre toute la charge.
- Si on veut développer quelque chose, ça prend des sous. Les budgets ont été coupés. Le personnel travaille au maximum. Ça prend des fonds pour avancer.
  - Le financement public est divisé selon des besoins précis et identifiés. Il est difficile de déplacer des sommes d'un endroit à l'autre.
  - On peut faire des choix différents avec l'argent qu'on a. La position politique des élus peut permettre de faire ces choix. On le voit dans d'autres régions. Il y a du travail à faire chez nous à cet effet.
  - Les levées de fonds privées des parents pourraient peut-être viser des activités culturelles au lieu d'aller à La Ronde chaque année. Je pense qu'on n'aura jamais plus de financement. On peut utiliser ce qu'on a pour réaliser nos projets.
  - Je suis certaine qu'il y a des gens du milieu des affaires qui vont soutenir les arts et la culture à l'école.
- Il y a des exemples intéressants à aller chercher ailleurs. Par exemple à St-Jérôme où chaque élève va voir 2-3 spectacles par année. Du primaire au secondaire. Une diplomation de spectateur est accordée aux enfants à la fin d'un cycle. Tous les élèves auront fréquenté les arts de la scène et les formations en classe sont aussi liées avec les spectacles.
- À chacune des années du primaire, des enfants vont voir des expositions au Musée Beaulne et créent des oeuvres en lien avec la thématique. Mais ça s'arrête au secondaire, car ils ne sortent plus à ce moment-là. Le comité culturel s'est penché sur cette question. On cherche des solutions à cette problématique, afin de dépasser les contraintes.
- On a perdu des générations de jeunes dans le milieu de la diffusion. Je crois que c'est dû à des manques au niveau de l'éducation. Il y a une coupure à partir du primaire. On perd les étudiants lorsqu'ils ne sont plus impliqués dans les arts et la culture à l'école. Je ne présente pas de théâtre, car il

n'y a pas de lien entre les professionnels et la clientèle de l'université. Les étudiants ne sont pas habitués aux artistes professionnels de théâtre, par exemple.

- On cherche à créer un arrimage entre le milieu de la danse, les diffuseurs et le milieu de l'éducation. Par exemple, avec le programme danse au Cégep de Sherbrooke. Les étudiants devraient voir toutes les productions qui viennent en région. Pour différentes contraintes, ce n'est pas fait. On a besoin de lier les choses pour avoir un impact, pour que ça s'insère dans la vie de tous les jours.

### **Valoriser l'enseignement des arts**

- C'est important de donner une vision de ce que les étudiants pourraient faire avec un diplôme artistique. Ce serait intéressant de les projeter vers l'avenir. On aura besoin des gens du milieu pour nous aider à illustrer ce qu'est une pratique professionnelle et retenir les jeunes aux études jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur formation.
- Il faut prendre le temps de montrer aux étudiants que ça prend des apprentissages avant de devenir un artiste. On peut recourir aux professionnels pour y arriver.
- La formation des maîtres : on forme les enseignants, qu'est-ce que nous les universités on peut faire pour que les futurs enseignants disposent d'outils qui les préparent à intégrer dans leur pratique l'art et la culture? On a pu rencontrer 200 futurs enseignants dans cette optique.
- Pourquoi ce n'est pas le prof de français qui fait le lien entre les arts, la culture et les étudiants?

### **Les parents, les arts, la culture et l'école**

- L'école, après la famille, est un moyen très important d'avoir accès à la culture. En Europe, les musées sont pleins d'enfants. Comment on peut faire pour sensibiliser les étudiants qui ne suivent pas de formations artistiques, au Cégep par exemple? C'est important de sensibiliser les jeunes de 5 à 20 ans à la culture.
- Il faut travailler sur le fait que, vu que les parents ne sont pas nécessairement sensibilisés à la culture, les arts peuvent toucher les étudiants à travers l'école.
- Il faut être capable d'ouvrir les horizons des enfants sur autre chose que, par exemple, le hip-hop en danse. L'art et la culture peuvent rentrer plus facilement dans la famille via les enfants qui vivent des expériences artistiques variées à l'école.
- Comment on fait pour rejoindre les gens? Quel message on veut envoyer? Comment on fait pour valoriser la culture au-delà de nos institutions, au-delà des institutions? Peut-on rejoindre les parents, les citoyens? Peut-être faut-il démocratiser l'accès à l'art pour le public en haut de 20 ans?



## En route vers les États généraux des arts et de la culture de l'Estrie

*Une alliance de la culture et des forces vives estriennes*

### Éducation

Ordre du jour : chantier II, 2<sup>e</sup> rencontre  
30 octobre 2013

## Compte rendu

### Présences

- **Marie-France Bélanger**, directrice générale du Cégep de Sherbrooke
- **Réjean Bergeron**, directeur des études du Cégep de Sherbrooke
- **Sylvie Luce Bergeron**, enseignante au Cégep de Sherbrooke
- **Jean-Pierre Bertrand**, vice-recteur adjoint et directeur de cabinet de l'Université de Sherbrooke
- **Josée Fontaine**, bibliothécaire à la Commission Scolaire des Haut-Cantons
- **Danielle Lafaille**, directrice des études au Collège Champlain
- **Paul Lessard**, directeur de l'école Notre-Dame-de-Bonsecours et conseil à l'Association québécoise des comités culturels scolaires
- **Marie-Josée Mayrand**, directrice de l'Association des Écoles privées de l'Estrie
- **Nathalie Morel**, personne-ressource du Comité culturel de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke
- **Nathaniel Allaire Sévigny**, enseignant de théâtre à l'école secondaire La Ruche de Magog et comédien professionnel
- **Micheline Roy**, ancienne directrice générale au Cégep de Sherbrooke

Durée de la rencontre : Environ 2 heures

### La place et le rôle des arts auprès du secteur de l'éducation (suite)

#### Intervenir auprès des décideurs

- Une année sur deux, nos écoles ont accès à Culture à l'école, nous avons aussi des fonds de la CRÉ pour des projets, mais la fin de ces fonds nous inquiète. Nous avons beaucoup de milieux défavorisés, par l'école on réussit à toucher les enfants les arts et la culture, notamment via la bibliothèque. Ce qui manque, ce sont les fonds, pas les idées. Il y a des organismes culturels professionnels dans le Haut-Saint-François, on fait aussi appel aux artistes de l'Estrie en général.
- Est-ce que l'enfant, l'élève ne devrait-il pas avoir pour obligation de fréquenter les arts et la culture, afin de pousser le Gouvernement du Québec à nous soutenir financièrement à cet égard?

#### Partager nos savoir-être et nos savoir-faire

- Le pont collégial-université doit continuer à être développé.
- Est-ce que l'art et la culture pourraient être abordés à la TÉCIÉ - Table estrienne continue interordres en éducation? Pour la TÉCIÉ, ça prendrait une proposition à inclure dans les ordres du jour.
- C'est bien de travailler de manière intersectorielle, interordres, mais on a aussi beaucoup de travail à faire dans nos milieux respectifs. On a tous les programmes culturels au Cégep de Sherbrooke : comment on peut amener la continuité des étudiants qui arrivent du secondaire et qui vont l'université par l'entremise du collégial?

- On aimerait savoir : comment ils font en Europe? Est-ce qu'on peut s'inspirer d'eux, au niveau des villes universitaires bouillonnantes de culture?
- Est-ce que la promotion de ce qui se fait dans la région - les bons coups en arts et en culture dans les milieux de l'éducation - peut contribuer au développement des arts et de la culture en région?
- L'École de la Montée présente chaque année leur production annuelle. On devrait peut-être faire des liens entre les étudiants de l'Université et les élèves du secondaire, pour présenter des oeuvres des quasi professionnels, sans surcharger le programme des enseignants.
- Est-ce que les bons du milieu de l'éducation pourraient être relayés au Conseil de la culture, qui lui retransmet aux médias cette information afin de la mettre en lumière?
- La réforme a apporté des choses, les programmes actuels sont supposés être des passeurs culturels. Tout ce que vous avez dit, je l'ai déjà entendu ailleurs. Quand on regarde l'Estrie, c'est large, c'est populeux, on a de tout (cégeps, universités, etc.). Est-ce que nos élèves connaissent cette richesse? Comment on va faire pour que les idées se réalisent, que nos jeunes aient accès à cette richesse?

### **Incitatifs aux arts et à la culture**

- C'est intéressant que des artistes des MRC puissent être en contact avec les élèves de la MRC.
- Au Cégep et à l'Université, on n'a pas de problématiques de transport. Comment peut-on financer l'accès aux arts et à la culture, aux spectacles?
- Nous avons une population étudiante importante (15 000 à 20 000 personnes) à l'Université et devons adapter l'offre de spectacle aux besoins des étudiants; on est en train de se donner une politique à cet égard afin de rendre accessibles les arts auprès du plus grand nombre d'étudiants possible, que ce soit sur le plan des arts visuels ou des activités en arts de la scène, en complément à la formation existante en arts. On veut passer à l'étape d'une plus grande proximité entre les arts et les étudiants. On va aller dans des lieux moins standards, à des heures différentes (l'heure du dîner par exemple), on va envoyer nos étudiants en musique, en arts visuels vers les autres membres de la communauté étudiante.
- On s'en va vers le développement d'une politique culturelle pour intégrer le mieux possible les objectifs et les actions concernés.
- Je pense qu'il va falloir moduler notre approche en fonction des domaines d'étude. L'intention générale va être de favoriser le contact avec les arts. Je ne pense pas qu'on va aller vers des moyens coercitifs. L'art public, par exemple, peut être un bon moyen de rapprocher les étudiants des arts visuels. On peut aussi amener les oeuvres d'art vers la population étudiante. Par exemple, l'oeuvre de Riopelle qui est maintenant accessible du côté Bellevue du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.
- L'accès à la culture par les bibliothèques est de nouveau valorisé. On réengage des bibliothèques ces dernières années. Les budgets ne sont pas faramineux, mais on travaille dans l'ombre afin de regarnir les rayons de livres de qualité, notamment au niveau des bandes dessinées de qualité, au-delà de la facilité et du populaire.
- Les enseignants accompagnent les étudiants. Ce n'est pas drôle de devoir obliger les étudiants, mais il faut le faire, tout en accompagnant les étudiants avant, pendant et après. Le professeur doit être ouvert à ça.
- Ici, on consomme pour 12\$ d'achat de livres par année, par rapport à 200\$ en Europe, il faut travailler là-dessus.
- Les diffuseurs ont poussé du côté de la médiation culturelle, afin de faciliter le contact entre les oeuvres et les publics. Ce serait un outil important pour développer l'attrait de la fréquentation artistique et culturelle.
- Les diffuseurs nous disent que les jeunes de 18 à 25 ans, on ne les voit pas dans les salles de spectacle. C'est eux qu'il faut aller chercher. S'il y avait un accès gratuit ou facilité à des activités culturelles jusqu'à 20 ans, ça pourrait aider à développer l'offre culturelle et les clientèles.

### **Valoriser l'enseignement et la fréquentation des arts**

- Éventuellement, on devra aussi s'intéresser au soutien à la pratique artistique, comme les techniciens qui contribuent à la diffusion des spectacles.

- On pense moins souvent que les futurs créateurs sont aussi des spectateurs. Dans les programmes du Cégep, on met peut-être trop l'accent sur la création et pas assez l'accès aux prestations, aux événements.
- Une des formes de développement de public supérieure, à mon avis, c'est de faire des arts et de la culture. Il n'y a pas de meilleur amateur d'art et de culture que celui qui en a fait, même s'il ne devient jamais professionnel, il a l'impression de mieux comprendre, d'être connecté à ce qui se passe sur scène ou dans l'oeuvre.
- Le public de l'opéra Bastille est environ de 15 ans plus jeune qu'à un spectacle de Charlebois au Centre culturel. Il y a quelque chose qui se passe en Europe par rapport à la culture générale qu'on ne retrouve pas au Québec. Il faut éviter la surspécialisation dans les champs spécifiques qui ferment les ornières des citoyens.
- Comment peut-on faire pour contribuer au développement de la culture générale? Pour avoir une culture générale, ce n'est pas nécessaire de connaître Racine. Chaque milieu, chaque région peut avoir une conception propre de la culture générale et présenter des enseignements modulés en fonction du patrimoine local. Les expériences outre-mer reposent sur la culture générale. Il faut trouver le moyen de réintroduire et de valoriser le goût d'une culture générale.
- Les étudiants et enseignants de sciences qui font de la musique ont une approche différente, autrement intéressée des arts, et peuvent même expliquer des éléments scientifiques (comme la longueur d'onde) autrement.
- Dans le cadre de la révision du programme Arts, lettres et communications, comment on pourrait inclure l'accès aux arts et à la culture.
- L'utilisation de thématiques permet de recouper plusieurs matières et d'éviter les débordements de travail chez les enseignants. Comment peut-on alléger la tâche des enseignants tout en tenant compte des particularités de chaque école, peut-être en s'associant par exemple avec les programmes de Santé globale pour y intégrer les arts et la culture?
- Il faudrait redéfinir le rôle de passeur culturel des enseignants et se le faire redire afin que chacun l'ait en tête, il faut développer le concept. Chaque école a une politique culturelle, chaque enseignant va prendre un peu le rôle de passeur culturel au fil des années dans le cadre renouveau pédagogique. Comment passer un tel message dans un cours de mathématiques?
- Il y a des programmes d'études multiples à l'école et les arts et la culture doivent participer au développement des compétences et des éléments pédagogiques des élèves, ce qui faciliterait l'accès des artistes professionnels à l'école. C'est une clé de lecture intéressante.
- L'enjeu majeur auprès des jeunes du secondaire, c'est de développer une culture de sorties. Ce rôle est beaucoup confiné dans les mains de professeurs dévoués, mais ce n'est pas institué dans les directions, dans les politiques d'école. Les enseignants ont besoin d'être appuyés pour réaliser cet objectif.
- Il y a aussi à développer une culture de savoir-vivre et de savoir-être auprès des jeunes lors des sorties en salle, afin de leur présenter le bon comportement à adopter lors des présentations. Est-ce qu'on peut développer dès le primaire l'obligation de voir une production professionnelle par année? Au secondaire, il y a une culture de consommation à développer, afin d'ouvrir les horizons des jeunes au niveau des choix de spectacles à aller voir, au-delà des produits vedettes offerts par les mégas-producteurs.
- Est-ce qu'on pourrait inciter les diffuseurs qui présentent une offre à augmenter le nombre de gratuits pour les accompagnateurs (enseignants - parents) qui encadrent les élèves?
- En théâtre, les comédiens en devenir doivent s'exiler pour compléter leur formation. Comment peut-on les ramener en région?

### **Les parents, les arts, la culture et l'école**

- Il faut avoir une approche inclusive de la culture, pas trop moralisante, qui inclut le plaisir; il faut l'aborder sous l'angle du plaisir afin que les jeunes puissent y trouver un intérêt, leur donner des clés de lecture, des manières d'apprivoiser et de se sentir inclus dans l'accès aux oeuvres d'art. Nathalie Bondil du MBAM est un exemple : elle démocratise et rend la culture accessible.
- Ça part du primaire. S'il y avait plus de programmes pour donner la culture aux enfants, leur donner le goût d'aller au musée. C'est un rôle qui revient à l'école, car les parents ne peuvent pas toujours l'assumer. On essaie d'amener les enfants au Musée. Je pense que ça ne se parle pas

suffisamment. On ne connaît pas les oeuvres, les projets qui ne sont pas accessibles. Il y a une diffusion qui n'est pas faite.

- On met trop souvent des bâtons dans les roues des jeunes, en laissant libre l'accès aux activités, sous prétexte qu'on ne peut pas obliger les parents à payer 15\$.

### **Créer des collaborations avec le milieu artistique et d'autres secteurs**

- On a une entente avec Sporobole notamment pour un 2e cycle en pratiques artistiques actuelles, qui a aménagé des locaux pour accueillir des étudiants. Notre rôle en formation des arts est de fait, renforcé.
- En ce qui concerne les liens avec les gens d'affaires, peut-on aller chercher le soutien des transporteurs scolaires sous la forme de rabais pour les déplacements?
- À la CSRS, on a une belle entente financière avec la municipalité de Sherbrooke dans le but d'inciter les écoles à faire sortir les élèves dans les lieux de diffusion et vers les organismes de production professionnels soutenus par la ville. La ville reçoit une subvention du MCC qu'elle remet à la CSRS qui elle combine des fonds pour donner une enveloppe de 92,000\$. Les frais de transport, les frais de billetterie sont assumés à 50% par le MELS & Ville de Sherbrooke. La fondation de la CSRS additionne des montants de source privée à l'argent du MELS. On a beaucoup de demandes cette année, plus que les moyens, ce qui est un beau problème. Le programme de la CSRS est reconnu au national en tant qu'exemple, au même niveau que ce qui se fait au Saguenay Lac-St-Jean
- Plus c'est concret, plus c'est facile d'aller chercher du financement privé. Ça me semblerait être une première piste intéressante à développer.
- Des rabais sont aussi accessibles pour les étudiants, notamment via des partenariats avec La Maison du Cinéma, par exemple. L'Université de Sherbrooke a Les Mordus du Théâtre, 2 spectacles à 30\$, c'est une excellente mesure. On pourrait intégrer plus de compagnies régionales sur la scène du Centre culturel.
- Les comédiens me disent que c'est très difficile d'entrer les écoles, c'est comme de trouver le formulaire B-52 dans la maison de fous d'Astérix. C'est un travail de longue haleine auprès des enseignants.